« Une nouvelle vie grâce au niébé »

BURKINA FASO
NOVEMBRE 2010

M. Soré Nongma, un modèle de réussite dans la production de Niébé[1]

Monsieur Soré Nongma est producteur dans le village de Solomnoré situé dans la commune de Pissila. Il est membre du groupement niébé du village, nommé *Wendlamita*[2].

Marié à 4 femmes, il est père de 13 enfants. L'une de ses filles est mariée et son fils aîné est parti en Côte d'Ivoire pour tenter l'aventure. Sur les onze enfants qui vivent toujours sous son toit, quatre sont en âge de l'aider aux travaux des champs. En 2010, il a ainsi cultivé 4 ha de sorgho associé au niébé et 3 ha de niébé pur[3].

Le sorgho est destiné à la consommation familiale et n'est jamais vendu, en revanche, le niébé est une culture de rente et représente la principale source de revenu monétaire de sa famille en complément de l'élevage.

« J'ai découvert la technique à Djibo, je l'ai adopté et l'Union a renforcé tout cela ! »

Avant de commencer la production de niébé il y a 7 ans, M. Soré ne pouvait pas nourrir sa famille et encore moins scolariser ses enfants. Il était alors obligé de vendre ses petits ruminants chaque année pour acheter des vivres si bien que son troupeau ne prospérait pas. En plus, n'étant pas équipé en charrue ni même muni d'un âne, il cultivait manuellement, à la daba[4], ce qui limitait les surfaces et ne lui permettait pas d'obtenir de bonnes productions.

L'arrivée du projet Niébé 2 : une véritable dynamique villageoise en marche

Lors d'un de ses voyages à Djibo il y a 7 ans, M. Soré a découvert la culture pure de niébé et a décidé de l'essayer sur une petite surface de 0,25 ha ; il était alors le seul du village à le faire. Les autres producteurs l'ont observé et se sont laissés convaincre : après quelques campagnes, ils ont fini par l'imiter! En effet, ils ont constaté que M. Soré progressait vite grâce au niébé. Aussi ont-ils tous augmenté petit-à-petit leur surface de production ; M. Soré est quant à lui passé de 0,25 à 3 ha en quelques années.

[1] Le niébé, *vigna unguiculata,* est une légumineuse qui produit des grains secs (sorte de haricot).

[2] Wendlamita signifie « Seul Dieu sait » en langue mooré, langue locale parlée par l'ethnie mossi.

[3] On appelle niébé pur, le niébé cultivé seul sur une parcelle, par opposition au niébé associé au sorgho ou au mil.

[4] La daba est un outil traditionnel rudimentaire du paysan sahélien.

Ainsi, la dynamique initiée par M. Soré a été renforcée par l'arrivée du projet Niébé 2 et les activités développées par l'Union Départementale des Producteurs de Niébé de Pissila (UDPNP) dont son groupement est membre (voir encadré).

Le groupement a bénéficié d'un pulvérisateur qui permet aux producteurs de traiter le niébé, ce qu'ils ne faisaient pas avant.

Les producteurs ont reçu les **conseils techniques d'un animateur** tout au long des campagnes. Grâce à cet appui, ils ont pu apprendre le semis en ligne, l'application de la fumure minérale et organique, les variétés améliorées, la reconnaissance des ravageurs.

Un champ de niébé

La diffusion des techniques a été renforcée depuis 2009 avec M. Soré Nongma, devenu **producteur pilote** : il reçoit des formations et les transmet aux membres de son groupement, il visite les parcelles des membres et les conseille, il enregistre ses opérations culturales et ses dépenses sur un cahier pour en faire ensuite l'analyse et la présenter au groupement.

Depuis 2009, les producteurs stockent collectivement leur niébé dans une maisonnette et le vendent à un meilleur prix.

En 2009, le groupement a reçu 3 sacs de ciment pour réparer ce magasin et en 2010 une porte, une barrière et un cadenas ont été livrés afin de renforcer la sécurité du bâtiment.

L'union départementale des producteurs de niébé de Pissila (UDPNP), a été créée en 2003 par des groupements de producteurs de niébé du département de Pissila, soucieux de développer leur activité.

Dès 2004, l'Union a reçu le soutien de l'ACCIR, une association française, qui lui a permis de mener des tests de démonstrations agronomiques, d'acquérir des pulvérisateurs et de réfléchir à son fonctionnement.

En 2007, FERT s'est joint au partenariat et des animateurs ont été recrutés pour accompagner les producteurs tout au long de la campagne. En outre, un réseau de producteurs pilotes a été mis en place pour favoriser la diffusion des connaissances acquises lors des formations et des tests.

En 2008, ce partenariat entre l'UDPNP, ACCIR et FERT a donné naissance à un projet de développement de la filière niébé, appelé projet niébé 2, cofinancé par SCC/ASDI (Agence Suédoise de Développement International). A travers ce projet, l'Union a renforcé l'accompagnement technico-économique des producteurs, développé son appui en termes d'accès au crédit, initié des opérations de stockage collectif et de commercialisation et amélioré sa gestion matérielle et financière ainsi que celle des groupements.

Grâce à ces activités d'animation et d'organisation collective, les surfaces cultivées en niébé pur et la production de niébé de M. Soré ont augmenté de manière significative :

Année	Surface	Production	Ventes	Utilisation
2008	1.5 ha	11,5 sacs	Vendus en septembre	Achat de 2 bœufs
2009	2.5 ha	16 sacs, dont 2 issus du niébé associé	9 sacs vendus en septembre 7 sacs stockés et vendus via l'Union	Achat de 2 bœufs Achat des intrants de la campagne 2010
2010	3 ha	32 sacs, dont 2 issus du niébé associé	22 sacs vendus en septembre 10 sacs stockés collectivement, en attente d'être vendus via l'Union	Achat d'une moto Prévoit de couvrir de tôles[5] les maisons de deux de ses femmes et d'acheter les intrants pour 2011

« Avant, je travaillais dans l'ignorance maintenant je sais travailler, je sais comment je peux m'en sortir ».

Pour illustrer ce changement, M. Soré dévoile sa nouvelle stratégie : il sème tôt une partie de ses champs pour récolter en septembre et ainsi profiter des prix élevés; il a pu vendre 9 sacs à 33 000 FCFA[6]/sac en 2009 et 22 sacs au même prix en 2010 ; un mois plus tard, au moment du pic des récoltes, le prix avait chuté à 18 000 FCFA !

Le reste de sa récolte (semis tardif et variété locale) est stocké puis commercialisé via l'Union (en 2009, le sac a été vendu à 27 500 FCFA).

Une partie de l'argent obtenue est ainsi réinvestie dans les intrants de l'année suivante. Ses femmes cultivent également le niébé (0,25 ha chacune), en plus de l'arachide, du sorgho et du maïs. Mais constatant que cette production rapporte plus que les autres, le niébé prend une place de plus en plus importante dans leur assolement.

« Je suis fier de ma récolte 2010, car il y a longtemps que je n'avais pas eu tout cela »

[5] Traditionnellement, les toits des maisons sont en paille ou en terre, une maison en toit de tôles est un signe visible d'amélioration de l'habitat au Burkina Faso.

[6] 100 FCFA=0,15 euros

Des répercussions positives sur la vie de famille

Depuis qu'il a commencé la culture du niébé pur, M. Soré ne compte plus tous les investissements qu'il a pu réaliser : acheter des bœufs, s'équiper de deux charrues et d'un âne, réinvestir dans les intrants de campagne, couvrir de tôles le toit des maisons de ses femmes, payer les frais de scolarité de ses enfants, entretenir son réseau social et satisfaire les besoins de sa famille.

Son dernier achat, une moto, qui facilite ses déplacements

Son dernier achat : une moto, qui facilite grandement ses déplacements. En outre, son troupeau s'est agrandi car il n'est plus obligé de vendre ses animaux pour faire face à ses dépenses : aujourd'hui, son élevage compte 16 chèvres, 14 moutons et de nombreuses volailles.

Enfin, en tant que chef coutumier, il a pu faire face à ses obligations locales.

Grâce à la vente du niébé, à la récolte ou après stockage, une de ses femmes a également pu acheter un mouton, faire face à ses petites dépenses et réinvestir dans les intrants.

Les nouveaux projets de M. Soré Nongma

Conforté dans sa réussite, M. Soré souhaite à présent agrandir les surfaces de culture, en fonction notamment de l'évolution de sa main d'œuvre familiale. En effet, son fils - qui résidait en Côte d'Ivoire - doit revenir en janvier prochain pour travailler avec lui.

En complément du niébé, et grâce aux formations reçues sur le sorgho et aux variétés améliorées testées dans ses parcelles, il envisage aussi de passer progressivement des variétés locales à des variétés améliorées. Pour ce faire, il va augmenter les surfaces de ses parcelles tests chaque année pendant trois ans avant de choisir la variété de sorgho qui lui conviendra le mieux.

Gage de sa réussite, une construction de maison destinée à la location est en projet à Pissila ville. La parcelle est d'ores et déjà acquise.

En outre, nouvellement élu président de son groupement, M. Soré souhaite renforcer encore les capacités des autres membres et fera tout son possible pour que son groupement soit moteur de l'Union, afin qu'elle puisse offrir davantage de services à ses membres.

Plus d'informations sur ce projet : www.fert.fr

Crédit photos : FERT